

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis,
 JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.
 BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR.

PRIX DES ABONNEMENTS :

Un an, Saumur. . . 18 fr. » c. Poste, 24 fr. » c.
 Six mois, — . . . 10 » — 13 »
 Trois mois, — . . . 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — L'abonnement doit être payé d'avance. — Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 20 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

Gare de Saumur (Service d'hiver, 9 novembre).

DÉPARTS DE SAUMUR POUR NANTES.

3 heures 18 minutes du matin, Poste.
 9 — 04 — — Omnibus.
 4 — 35 — — soir, Express.
 6 — 56 — — Omnibus.

Le train des samedis part d'Angers à 5 h. du soir et arrive à Saumur à 6 h. 21 m.

DÉPARTS DE SAUMUR POUR PARIS.

3 heures 07 minutes du matin, Mixte (prix réduit).
 7 — 52 — — Omnibus-Mixte.
 9 — 50 — — Express.
 5 — 47 — — soir, Omnibus.
 9 — 57 — — Poste.

PRIX DES INSERTIONS :

Dans les annonces 20 c. la ligne.
 Dans les réclames 30 —
 Dans les faits divers 50 —
 Dans toute autre partie du journal. 75 —

ON S'ABONNE A SAUMUR,

Au BUREAU DU JOURNAL, place du Marché-Noir, et chez MM. GAULTIER, JAVAUD et MILON, libraires. Les abonnements et les annonces sont reçus, à Paris, à l'Office de Publicité Départementale et Étrangère, LAFFITE-BULLIER et C^{ie}, place de la Bourse, 8.

Chronique Politique.

L'entrée des troupes austro-prussiennes dans le Jutland a produit une vive et universelle émotion.

Des renseignements positifs nous permettent aujourd'hui de déclarer de la façon la plus absolue que cette pointe en avant des armées allemandes sur le territoire scandinave n'est pas l'effet d'un plan préconçu; elle résulte d'une nécessité stratégique et du cours, pour ainsi dire fatal, des opérations militaires.

Le cabinet de Berlin a été averti après coup de l'incident, et les généraux de l'armée alliée ont dû demander des instructions.

De quelle nature seront ces instructions? C'est ce que nous ignorons encore.

Cependant on nous assure qu'à cette heure il est probable que les troupes allemandes pousseront en avant, tout au moins resteront dans leurs positions actuelles.

Leur dessein serait de menacer Frédéricia, dont la garnison composée de 2,000 Holsteinois ne ferait, on l'espère du moins dans les rangs austro-prussiens, qu'une tiède et faible résistance.

Dans tous les cas, ce mouvement offensif, qu'il s'arrête ou se continue, qu'il se ralentisse ou s'accélère, ne préjuge en aucune façon la question politique.

Rappelons-nous qu'en 1849, le général Wrangel avait déjà pénétré dans le Jutland; et cette incursion sur le territoire scandinave n'a ni envenimé le conflit ni retardé une solution pacifique.

Enfin, dans notre conviction, l'imbroglie dano-allemand se dénouera plus tôt par des mesures énergiques que par des demi-mesures qui l'éterniseraient.

L'agence Havas publie un compte-rendu télégraphique de la séance du 22 février de la chambre des communes.

Cette séance a été des plus intéressantes. Les explications de M. Layard nous apprennent deux faits importants :

1° La marine danoise a capturé un grand nombre de navires;

2° L'Autriche et la Prusse ont informé l'Angleterre que l'embargo serait appliqué immédiatement et qu'il ne sera laissé aucun délai aux navires pour quitter les ports où ils se trouvent.

Quoiqu'une motion de M. Osborne pour la discussion immédiate des affaires du Danemark et l'ajournement du budget de la marine ait été repoussée à une grande majorité; quoique le gouvernement ait ainsi évité un vote de confiance, l'ensemble de la discussion n'est pas favorable au ministère.

En réponse aux attaques de MM. Disraeli, Osborne et Rœbuck, le chancelier de l'Échiquier, M. Gladstone, s'est contenté pour toute défense de dire que lord Palmerston était malade de la goutte, et qu'en son absence il n'était pas convenable de prendre une décision contre la politique du gouvernement.

Ce système a été adopté par la chambre.

Voici un trait de cette discussion qui semble donner raison à ce que nous mande aujourd'hui notre correspondant de Londres, touchant une entente probable entre lord Pal-

merston et les conservateurs.

Après les attaques assez vives de M. Disraeli contre le gouvernement, M. Gladstone s'est montré fort étonné et a déclaré que MM. Disraeli et Osborne avaient agi en dehors des conservateurs.

M. Gladstone savait donc que les conservateurs ne s'associeraient pas à une motion contre la politique du gouvernement?

Dans cette même séance, M. Milner Gibson, questionné par M. Bentinck touchant le droit que peut avoir la Prusse d'éteindre ses phares dans l'un de ses ports, a répondu qu'à son avis les belligérants ont le droit d'adopter toutes les mesures qui leur paraissent nécessaires, sans consulter la commodité des neutres.

Voici comment se divisera la flotte autrichienne chargée de protéger le commerce allemand. Cinq navires resteront en croisière dans les eaux de l'Adriatique. Six iront dans le Levant et dans les parages de la Méditerranée; deux autres, un vaisseau de ligne et une frégate, se rendront dans l'Océan.

La conférence de Würzburg, ouverte le 18, a été terminée le 19; le 20, tous les ministres étaient repartis.

La Presse (de Vienne), un journal fort sérieux, donne les détails suivants sur cette assemblée d'hommes d'Etat :

« Ces messieurs se sont réunis, ils ont parlé, ils se sont séparés, et voilà! »

Les cours de Vienne et de Berlin se sont montrés blessés de la proposition faite par la Saxe de renforcer le corps d'exécution du Holstein par des contingents des 7^e et 8^e corps, à cause de l'occupation des villes holsteinoises

par les Prussiens. A ce sujet, s'il faut en croire la Gazette de Bavière, les deux grands Etats auraient fait aux cours allemandes des déclarations dont voici le sens :

« Les grandes puissances allemandes ne voient pas la nécessité de former une réserve d'exécution du Holstein. Si néanmoins la Confédération juge qu'il est utile de former un corps semblable, l'Autriche et la Prusse sont prêtes à remplacer les troupes qui faisaient partie de la réserve du corps de l'exécution et qui en ont été distraites pour l'expédition du Sleswig, par des troupes nouvelles, conformément aux chiffres fixés par la résolution votée dans le temps par la Diète.

» Mais les deux grandes puissances allemandes ne pourraient voir qu'un vote de défiance dans une modification de ladite résolution qui attribuerait la charge de former la réserve à d'autres Etats qu'à l'Autriche et à la Prusse. Ces deux puissances sont donc décidées à ne souffrir, dans aucun cas, une pareille manifestation de défiance en permettant la formation d'un corps de ce genre, en arrière de l'armée qui opère dans le Sleswig contre l'ennemi. »

Un meeting de 500 citoyens a eu lieu à Lausanne. On y a voté une adresse conçue en termes chaleureux en faveur du Danemark.

(Le Pays).

BULLETIN DE LA GUERRE.

Nous avons annoncé l'entrée des Austro-Prussiens dans le Jutland et leur arrivée à Kolding; nous avons expliqué aussi que ces faits qui pourraient devenir graves, au point

FEUILLETON.

LE BOUCLIER DE LA Foudre

NOUVELLE HISTORIQUE.

(Suite.)

IV. — ESQUISSE BIOGRAPHIQUE.*

La protection de l'amiral Gyldenlove, celle du baron de Lovendal et les faveurs royales ne pouvaient manquer d'exciter la jalousie des chefs et des collègues de Peder Wessel, qu'on ne cessa de desservir en toute occasion.

Prenant une noble revanche, il devenait l'effroi de la marine suédoise, au point que le gouverneur de Gothenbourg mit à prix la capture de l'audacieux croiseur.

A cette nouvelle, Wessel envoie à l'ennemi un défi par trop chevaleresque, qui resta naturellement sans réponse. Il demandait à se mesurer à forces égales avec l'un des bâtiments de guerre au mouillage dans le port. Sa bravade inutile faillit pourtant lui coûter cher, car, en s'éloignant de Gothenbourg, il fut rencontré par deux frégates l'Elfsborg, de 44, et le

Calmar, de 50, qui l'approchèrent sous pavillon danois, changèrent brusquement de couleurs et ouvrirent un feu terrible.

Ce mémorable combat finit à la plus grande gloire du jeune héros, puisque, après avoir vaillamment riposté avec ses dix-huit canons, il parvint à se retirer du feu, laissant les deux frégates suédoises obligées de réparer leurs avaries.

En 1714, il osa aller renouveler sa provision d'eau douce en territoire ennemi; il est surpris par un détachement de dragons et abandonné par ses matelots, qui s'éloignent précipitamment avec la chaloupe.

Wessel, entouré par les cavaliers, est sommé de se rendre; l'un d'eux tend sa main pour recevoir son épée; mais, choisissant son temps, l'intrépide marin s'écrie: « Pas pour cette fois, camarade! » et lui assène sur la main un tel coup de pommeau, que le Suédois lâche prise. En même temps, il se précipite à la mer, et, sous le feu du détachement, rejoint à la nage sa chaloupe.

Le 26 juin, il livra un combat superbe à un corsaire anglais de vingt-huit canons. Malgré l'infériorité de son artillerie, il est sur le point de vaincre; mais la poudre lui manque. Il en demande à son adver-

saire, qui se garde bien de lui en céder; alors Peder se borne à boire à sa santé avant de lui abandonner le champ de bataille.

C'est aux dépens des Suédois que Wessel se dédommagera de ce contre-temps; et, de fait, il les pourchassa tant et si bien, que le roi Frédéric, en dépit de toutes les cabales, le nomma capitaine de vaisseau.

A la bataille navale du 24 avril 1715, Wessel contribua plus qu'aucun autre officier à la victoire des Danois. Ce fut là qu'il prit la frégate ennemie l'Aigle-Blanc, dont le roi lui donna le commandement, juste récompense de sa valeur.

Chaque année fournit à l'infatigable Wessel de nouvelles occasions de se signaler.

A la bataille de Rugen, pendant six heures, la frégate l'Aigle-Blanc combat dans la ligne des vaisseaux de haut-bord et se distingue par-dessus tous.

On la voit ensuite, avec une audace sans égale, s'aventurer seule au milieu de la flotte suédoise, et là, déployant tout à coup le pavillon danois, jeter la confusion dans les rangs ennemis, cribler plusieurs vaisseaux et disparaître comme par magie.

Vingt combats, tous heureux, ont fait un crible de

l'Aigle-Blanc, qu'il faut aller réparer à Copenhague. Wessel, salué par les acclamations populaires, fut porté en triomphe jusqu'au château de Christianberg, où le roi le reçut à bras ouverts :

— Que désirez-vous, mon loyal capitaine? demanda-t-il.

— Une frégate neuve, sire, et l'ordre de reprendre le large.

La frégate la Rua, qui descendait des chantiers, fut, au grand dépit de ses rivaux, placée sous son commandement. Mais le roi Frédéric, n'ayant pas trouvé qu'une mesure utile au bien général du service pût être considérée comme une récompense, voulut qu'à l'avenir les ennemis de Wessel ne fussent plus fondés à le traiter de roturier.

Alors, comme Louis XIV anoblit Jean Bart et Duquay-Trouin pour prix de leurs grands services maritimes, de même Frédéric IV fit délivrer au capitaine Wessel des lettres de noblesse sous le nom glorieux de TORDENSKJOLD, qui signifie littéralement Bouclier de la Foudre.

Les armoiries décernées par les mêmes lettres sont divisées en quatre quartiers.

Le premier est parlant: la foudre y sillonne l'azur du ciel. Le second, par allusion aux succès du

de vue politique, paraissent cependant jusqu'ici n'être que le résultat du mouvement stratégique des armées.

Le *Temps* et la *Presse* expliquent dans les mêmes termes cette invasion du pays purement danois. Ils pensent avec nous qu'il n'y a pas là l'effet d'un plan prémédité.

Quant au projet d'aller assiéger Fredericia, il peut se justifier par la nécessité de prendre au nord de l'île de Fionie et de l'île d'Alsen une forte position sur les bords de la Baltique pour neutraliser les opérations des Danois sur terre et sur mer.

Mais, si la proposition faite en ce sens par le général Wrangel est facile à comprendre, nous comprenons aussi bien les hésitations des cours de Vienne et de Berlin à autoriser cette nouvelle tentative.

Fredericia est située sur les bords de la Baltique, au nord-est de Kolding, et bien plus avant que cette dernière ville dans l'intérieur inviolable du Jutland. Une exigence absolue des intérêts militaires pourrait seule expliquer l'occupation de cette place, et nous attendons pour y croire des nouvelles positives.

Notre réserve sur ce progrès de l'invasion du Jutland est d'autant plus fondée, que lundi à Londres on affirmait partout que les Austro-Prussiens — au lieu d'aller plus avant — étaient revenus sur leurs pas, avaient évacué Kolding et repassé la frontière du Jutland.

M. Disraéli, parlant à la chambre des communes, n'a pas mis en doute cette retraite, et le *Moniteur* du 23 a constaté dans son bulletin les assurances données à cet égard par les nouvelles d'Angleterre.

Nous savons, en effet, qu'à Vienne et à Berlin on a été très-surpris par la rapidité imprévue de cette invasion, mais elle y a été acceptée, quoique à regret, comme une conséquence des mouvements stratégiques.

Le *Moniteur prussien* dit à cet égard :

« Après la retraite des Danois de Wonsild, le général Mülbe ordonna à la cavalerie d'avant-garde de s'assurer si Kolding était également évacué et de pousser à droite et à gauche des reconnaissances sur le territoire du Sleswig. Par suite, un engagement eut lieu derrière Kolding entre une patrouille de husards et la cavalerie danoise. Le général Mülbe reçut ensuite l'ordre de maintenir l'occupation de Kolding, mais de ne pas avancer plus loin. »

La position prise par les Austro-Prussiens à Kolding est fort utile pour seconder ou suppléer leurs tentatives contre Alsen; ainsi, malgré M. Disraéli, et quoiqu'en dise le *Moniteur*, nous croyons que la nouvelle de la retraite des alliés n'a rien d'exact; elle n'a du moins rien de vraisemblable jusqu'à ce que les opérations dirigées contre Alsen soient terminées.

Voilà pour ce qui se passe au nord du théâtre de la guerre, et, sans préjuger sur les faits

prochains, nous avons voulu préciser la situation exacte des belligérants telle qu'elle est aujourd'hui.

Devant l'île d'Alsen l'attaque continue.

Le 22 février, un nouvel assaut a été donné par les Prussiens à toute la ligne des forteresses de Düppel; les Danois ont été repoussés au delà du village de Düppel, qui est resté au pouvoir des Prussiens.

Mais les régiments danois, soutenus par les batteries, ont recommencé la lutte, et vers midi ils avaient repris les positions qui leur avaient été enlevées dans la matinée.

Ces faits sont annoncés par une dépêche danoise de Copenhague.

Un télégramme prussien ne viendra-t-il pas, demain, nous les raconter tout autrement? (Le Pays.)

Nous empruntons au *Moniteur de l'Armée* quelques particularités nouvelles et intéressantes sur la situation actuelle du Mexique, situation chaque jour plus satisfaisante et chaque jour plus affermie :

Le général Marquez, blessé dans le combat du 18 décembre par une balle qui lui a traversé les deux joues sans léser les os, est entièrement rétabli et a repris son commandement. Le général Bazaine lui a écrit pour le féliciter de sa bonne conduite.

M. le marquis de Montholon est arrivé le 11 janvier à Mexico et a pris immédiatement la direction des affaires de la légation française.

L'ingénieur en chef du chemin de fer a parcouru la voie, le 17, accompagné d'une commission d'officiers français désignée à cet effet.

Les travaux de nivellement sont poussés activement entre El Cameron et Paso del Macho. La voie ferrée vers le 31 mars atteindra le Chiquihuite.

Les dernières correspondances du Mexique, publiées par le *Moniteur*, annonçaient qu'une bande de brigands avait attaqué près de la Soledad la diligence de Mexico.

Une lettre particulière nous donne les détails de cette affaire dans laquelle sept de nos soldats ont trouvé une mort glorieuse.

Les bandits étaient environ 600. Ils avaient choisi leur embuscade et préparé leur attaque. L'escorte se composait de six hommes et d'un sergent. Deux officiers suédois, attachés à l'armée française; quatre négociants mexicains et deux femmes occupaient l'intérieur de la voiture.

Les deux officiers suédois ont partagé le sort des soldats français. Ils ont montré le même courage. La lutte a duré une heure et demie. Cinquante brigands étaient morts quand les cartouches ont manqué. Enveloppés par leurs ennemis, nos braves se sont battus corps à corps et ont succombé jusqu'au dernier, après

avoir tué encore un certain nombre de brigands à coups de sabre et de baïonnette. Les brigands ont massacré les 4 voyageurs et les 2 femmes.

Cette nouvelle a causé une douloureuse impression, mais elle a produit un grand effet moral sur les Mexicains. Rien n'égale l'admiration mêlée de crainte que leur inspirent des hommes assez vaillants pour résister à un ennemi dix fois supérieur en nombre et faire payer si cher sa victoire.

La situation se simplifie de plus en plus au Mexique. Le télégraphe nous apprend, en effet, que l'empire a été proclamé à Potosi et que les derniers généraux, restés fidèles à Juarez, sont sur le point d'adhérer à la nouvelle forme de gouvernement.

Ce qui est certain, c'est qu'en France les soumissions d'officiers mexicains prisonniers sont très-nombreuses. On nous annonce que 125 officiers mexicains, internés dans diverses villes de l'intérieur, ont adhéré à la politique française et vont être transportés au Mexique par le premier bâtiment de l'Etat qui partira pour cette destination.

Le premier départ aura lieu probablement du port de Toulon.

Projet de loi portant modification des articles 414, 415 et 416 du Code pénal.

Article unique.

Les dispositions des articles 414, 415 et 416 du Code pénal sont modifiées comme il suit :

Art. 414. Sera puni d'un emprisonnement de six mois à deux ans et d'une amende de 500 francs à 5,000 francs :

1° Quiconque, par manœuvres coupables, dons ou promesses ayant ce caractère, menace, violence ou autres moyens d'intimidation, aura provoqué ceux qui font travailler les ouvriers à former ou à maintenir une coalition tendant à forcer l'abaissement des salaires ;

2° Quiconque, par les mêmes moyens, aura provoqué les ouvriers à former ou à maintenir une coalition ayant pour but de faire cesser en même temps de travailler, interdire le travail dans un atelier, empêcher de s'y rendre avant ou après certaines heures, et, en général, de suspendre, empêcher ou enchérir les travaux ;

L'emprisonnement sera de deux à cinq ans, et l'amende de 1,000 à 10,000 francs, si les provocations ont été suivies d'effet.

Art. 415. Seront punis d'un emprisonnement de six jours à trois mois et d'une amende de 16 fr. à 5,000 francs, les directeurs d'atelier ou entrepreneurs d'ouvrage et les ouvriers qui, de concert, auront prononcé des amendes autres que celles qui ont pour objet la discipline intérieure de l'atelier, des défenses, des interdictions, ou toutes proscriptions sous

le nom de *damnations* ou sous quelque qualification que ce puisse être, soit de la part des directeurs d'atelier ou entrepreneurs contre les ouvriers, soit de la part de ceux-ci contre les directeurs d'atelier ou entrepreneurs, soit les uns contre les autres.

Dans le cas prévu par le paragraphe précédent, les chefs ou moteurs seront punis d'un emprisonnement de six mois à deux ans et d'une amende de 500 fr. à 5,000 francs.

Art. 416. Les auteurs des provocations prévues par l'article 414, si elles ont été suivies d'effet, et les chefs ou moteurs, dans le cas prévu par le paragraphe 1^{er} de l'article 415, pourront, après l'expiration de leur peine, être mis sous la surveillance de la haute police pendant deux ans au moins et cinq ans au plus.

Pour les articles non signés : P. GODET.

Nouvelles Diverses.

Une lettre que nous recevons de Londres proteste avec une extrême vivacité contre le bruit de l'abdication de la reine Victoria, bruit qui circulait depuis quelques semaines et qu'on rapporté divers journaux.

— La reine d'Angleterre restera à Windsor jusqu'au mois de mai prochain. On assure qu'elle se décidera à présider elle-même les grandes réceptions, contrairement à ce qui a été annoncé.

— Le roi des Belges, qui devait se rendre à Londres, à l'occasion du baptême de l'enfant du prince de Galles, a écrit à la reine Victoria que, vu la situation des affaires en Europe, il ne pouvait quitter la Belgique et qu'il renonçait à ce voyage.

On se rappelle d'ailleurs que la crise ministérielle belge n'est pas encore terminée, et c'est là aussi l'un des motifs qui ont dicté la résolution du roi Léopold.

— Malgré l'attitude prise pour le moment, par le cabinet des Tuileries, on prétend cependant qu'il existe un parti de la guerre dont les membres les plus actifs seraient, dit-on, le maréchal Magnan, le général Fleury, le général Montauban, comte de Palikao.

Dans leur opinion, les circonstances n'auraient jamais été plus favorables pour la guerre, car notre armée ne ferait qu'une bouchée de l'armée prussienne. A l'appui de cette assertion on parle de rapports envoyés par nos officiers qui suivent les opérations de l'armée austro-prussienne, rapports d'après lesquels l'artillerie de la Prusse serait dans un état déplorable d'organisation et aurait eu une batterie de 60 canons détruite par deux canons rayés de l'artillerie danoise.

Malgré ces instigations, qui s'expliquent facilement dans la bouche de généraux, la politique du gouvernement français paraît vouloir encore se maintenir dans le *statu quo*.

dernier navire de Pèder Wessel, représente un *aigle blanc* sur un champ de gueules, couleur de sang. Deux canons dorés en sautoir et des piles de boulets d'or décorent le troisième. Un *lion* d'azur armé d'une épée d'or est la figure emblématique du dernier.

— Sire! s'écria Tordenskjold à la vue de son écusson, voilà un bouclier qui m'oblige à foudroyer les Suédois, de manière que Votre Majesté s'en aperçoive.

— Je ne m'apercevrai de rien de nouveau, répartit le roi en souriant, mais les morceaux qu'on fait répéter sont ceux qui plaisent le mieux.

— J'espère, sire, que les Suédois ne crieront pas *bis*!

— Charles XII est de retour; toutes les foudres du Danemark ne sont pas de trop: faites, mon ami, que je vous applaudisse souvent.

— Jusqu'à ma mort, s'il plaît à Dieu.

Après une rude campagne d'hiver menée à bonne fin, malgré les glaces flottantes qui multiplient au centuple les dangers de la navigation, Tordenskjold reprend le commandement de son cher *Aigle-Blanc*, réparé à neuf sur ces entrefaites. Alors il soumit à l'amiral Gyldenlove un Mémoire hardi, dans lequel

il propose les moyens de couvrir la partie méridionale de la Norvège et de secourir Frédrikshall, menacée par Charles XII. Gyldenlove appuie le projet; le conseil d'amirauté, malgré les préventions de plusieurs de ses membres contre un officier de fortune trop favorisé, à leur gré, approuve un plan évidemment bon; le roi en confie l'exécution à celui qui l'a conçu.

Une seconde frégate, trois galères et deux canonnières sont rangées sous les ordres du jeune capitaine de vaisseau, qui appareille de Copenhague, va mouiller devant Stromstad, sur la côte de Suède, apprend qu'une flottille de galères suédoises, à destination de Frédrikshall, se trouve dans le port de Dynckilen, et n'hésite pas à tenter de s'en emparer de vive force. Un rivage hérissé d'écueils, entre lesquels la passe est réputée impraticable, une batterie établie sur l'îlot du milieu de cette passe, et défendue par quatre mille hommes, ne sauraient être des obstacles pour lui.

Il arbore son pavillon sur la canonnière de vingt-quatre le *Soutien*, et ouvre la marche sous le feu des batteries suédoises de terre et de mer. Le brave lieutenant Grib le suit avec la frégate le *Lévrier*. L'*Aigle-Blanc*, mal piloté, s'échoue entre deux ro-

ches, mais en position de combattre, et son feu nourri seconde les audacieuses opérations du chef d'escadre improvisé, qui force deux frégates suédoises à se retirer au fond du port.

Le lieutenant Tonder, intrépide officier qui, l'année précédente, avait perdu la jambe dans un combat naval, se signale en écrasant avec sa galère la *Louise*, la batterie de l'îlot, où il débarque ses troupes.

Vers midi, le calme succède à la brise; mais Tordenskjold a tout prévu. Ses galères donnent la remorque aux frégates et aux canonnières. La bataille n'est pas interrompue.

Grib et Tonder se montrent dignes de la confiance qu'a placée en eux le vaillant Pèder Wessel. De toutes parts, les ennemis plient, s'échouent, ou sont réduits à baisser pavillon. Une de leurs frégates saute avec tout son monde. Quatre autres navires de guerre et neuf transports suédois sont incendiés ou coulés bas. La victoire est décisive, car Charles XII, à la nouvelle de la perte de quarante bâtiments, de soixante canons et d'un corps de troupes considérable, bat en retraite et repasse la frontière.

Frédrikshall dut ainsi son salut au brillant coup de main de Tordenskjold, dont le succès fut im-

mense. En Norvège, en Danemark, il était l'idole de la foule. Mille chansons célébraient ses exploits. Je suis obligé d'ajouter que le nombre de ses ennemis qui parvinrent à deux reprises à le faire traduire devant des conseils de guerre, s'accrut avec sa popularité. Heureusement, le roi lui-même daignait défendre son enthousiaste et valeureux serviteur.

Après la journée de Dynckilen, pour laquelle les Danois chantèrent un *Te Deum* d'actions de grâces, Frédéric IV lui conféra le grade de commodore et le décora d'une médaille d'or. Enfin, par un brevet en date du 14 novembre 1716, il l'appela au commandement de toutes les forces navales de Norvège avec les pouvoirs les plus étendus.

— Notre fils Pèder est couvert de gloire et comble de faveurs, dit sa mère à ces nouvelles, mais reverrons-nous jamais?...

— Mère, dit Menna d'un ton caressant, son quartier-général est à Christiania. Ne pourrions-nous point aller l'y visiter, puisque ses devoirs ne cessent de le retenir loin de nous?

Mme Wessel soupira. Elle sentait la nécessité de sa présence à la tête de la maison et l'impossibilité d'entreprendre un si long voyage. Mais, à quel que temps de là, le jeune Lehu devant, sous la cou-

Dernières Nouvelles.

Une nouvelle très-importante nous parvient à la fois de Londres et de Vienne. La conférence diplomatique proposée par l'Angleterre pour la solution du conflit dano-allemand aurait enfin été acceptée par les cabinets de Vienne et de Berlin.

Copenhague, 25 février, soir. — (Officiel). — Douze navires de guerre autrichiens ont été envoyés dans la Méditerranée et la Manche contre les croiseurs danois.

Les secrétaires des légations danoises à Berlin et à Vienne sont rappelés.

Le secrétaire de la légation autrichienne à Copenhague est parti.

Les autorités de Hambourg ont saisi de l'argent dans le bureau de poste danois de cette ville.

New-York, 15 février (par l'America). — Une forte expédition fédérale, qui avait quitté Port-Royal, le 5, est débarquée à Jacksonville, en Floride.

La canonnière anglaise *Petrel* s'est présentée devant Charleston en demandant à communiquer avec le consul anglais. L'amiral fédéral Dahlgreen lui a répondu par un refus.

Le congrès a adopté la loi de conscription pour les esclaves sujets au service militaire. Les propriétaires fidèles à l'Union seront indemnisés.

Pour les dernières nouvelles : P. GODET.

Sommaire de l'ILLUSTRATION du 20 février.

L'amiral Rigault de Genouilly. — Revue politique de la semaine. — Courrier de Paris. — Expédition dans l'intérieur du Mexique. — L'homme question : M. Ferdinand de Lesseps (fin). — Correspondance du Danemark. — Chronique musicale. — Quelques réflexions. II. — Gazette du palais. — Banquet de l'Isthme de Suez. — M^{me} la duchesse de Parme. — Accident sur la ligne du Nord, près d'Arras.

Gravures : M. l'amiral Rigault de Genouilly. — Expédition dans l'intérieur du Mexique (5 gravures). — Sleswig-Holstein : le roi de Prusse haranguant les troupes à leur départ de Berlin ; occupation du pont de Rendsbourg par les Autrichiens ; prise du fort d'Haddeby, par les troupes prussiennes. — Costumes des armées danoise et prussienne (3 gravures). — Incendie de l'église de la *Compagnie*, à Santiago (Chili) : transport des restes des victimes. — Banquet de la compagnie de l'Isthme de Suez, au palais de l'Industrie. — M^{me} la duchesse de Parme. — Rencontre de deux trains sur la ligne du Nord, près d'Arras. — Échecs. — Rébus.

P. GODET, propriétaire-gérant.

tendue, lui ont fait de splendides funérailles, où l'on assure que 8,000 fr. ont été dépensés.

Maints quolibets se faisaient entendre dans la foule : « Tiens ! c'est la première fois que la veuve C... aura été en voiture aux dépens de son argent. Certainement elle est bien morte, car autrement on la verrait sortir furieuse de sa boîte de sapin pour protester contre tant de luxe mortuaire et déshériter toute sa lignée ! »

— Nous signalons à nos lecteurs un journal financier très-complet, qui, pour 4 fr. par an, publie tous les renseignements utiles aux porteurs de fonds publics, actions ou obligations, et les fait participer gratuitement aux chances du tirage des lots du CRÉDIT FONCIER DE FRANCE.

Chronique Locale.

La pétition adressée au conseil municipal pour demander la séparation des hospices a été couverte de 700 signatures.

Le conseil se réunissant aujourd'hui, cette pétition ne circulera plus.

La discussion sur la question des hospices paraît entrer dans une nouvelle phase ; elle passe du sévère au plaisant. Nous avons reçu plusieurs lettres anonymes assez curieuses. Nous croyons intéresser nos lecteurs en leur livrant les deux suivantes :

« Saumur, 25 février.

» Monsieur le Rédacteur,

» On m'apprend à lire dans votre journal ; on n'y parle que des hospices, ça m'ennuie.

» UN PETIT ENFANT.

Voici la seconde :

« Monsieur le Rédacteur,

» J'étais partisan du Clos-Bonnet, car ce projet me paraissait grand et noble ; mais l'opinion publique, obéissant à un préjugé que je respecte, s'est prononcée contre : je me range à son avis. Mais finissez-en, ô mon Dieu !... ça m'agace les nerfs... détachez du Clos le Bonnet et couvrez-en vos correspondants qui scribunt ad scribendum sed non ad probandum.

» Veuillez agréer, etc.

» UN ABONNÉ.

» Saumur, le 25 février.

ADMINISTRATION DES POSTES.

AVIS AU PUBLIC.

A partir du 29 février courant, la dernière levée de la boîte du bureau, pour Montsoreau, Fontevault et Loudun, se fera à 9 heures du soir.

Le directeur des postes à Saumur,
CHÉNÉE.

Pour chronique locale et nouvelles diverses : P. GODET

Voici, quant à leur forme, quelques indications : le billet de 50 fr. est un peu plus grand que le billet de 100 francs ; il est teinté en bleu au recto et au verso, ainsi que tous les nouveaux billets de la Banque, et pour la même raison ; le dessin du recto est ovale et se rapproche beaucoup de celui du billet de 500 francs ; ce qui fait dire que, relativement à la forme, le billet de 50 fr. est au billet de 100 ce que le billet de 500 est au billet de 1,000. Sur le recto du billet de 50 fr., nous remarquons au milieu de la vignette bleue ces mots imprimés en noir et en gros caractères : *Banque de France*.

— On fait courir le bruit que le château de Chenonceau avait été acheté par l'Empereur et donné en cadeau de noces à la princesse Anna Murat.

— Le 21 février, second dimanche de carême, a eu lieu à Notre-Dame, après la conférence du R. P. Félix, la quête traditionnelle en faveur des Polonais. L'orateur a prononcé, à ce sujet, au commencement de son discours, quelques paroles empreintes d'une profonde sympathie pour la cause de la Pologne.

— Une feuille judiciaire de Paris publiait dernièrement la liste, par professions, des faillites s'élevant pour l'année 1865 au chiffre modeste de 900. L'un de nos collaborateurs, grand statisticien, a remarqué dans ce travail une chose assez consolante, savoir : qu'il n'y a eu qu'une faillite sur les 2,000 *coiffeurs-peruquiers* de la capitale. — Ces MM., s'est dit notre collaborateur, font donc de bien brillantes affaires. Le *fer* doit se changer en *or* sous leurs mains, puisqu'ils ont si peu de *démêlés* avec le tribunal de commerce. Sur leur table à toilette, les *papillotes* se métamorphosent en *billets de banque*... Ils sont tous nés *coiffés*. Notre statisticien, comme feu Jacques Arago, est aussi un grand calembouriste : il allait donc enfiler un chapelet de calembours sur cette respectable corporation ; nous l'arrêtâmes par un vers : *Le secret d'ennuyer est celui de tout dire*... il se tut...

— Les envieux mourront, et non jamais l'envie, disait Mme Pernelle dans le *Tartuffe* ; on peut en dire autant des avarés : ils meurent, ils mourront, mais jamais ni l'envie, ni l'avarice : leur dynastie est éternelle. Il y a quelques jours, la veuve C... nourrisseuse aux Buttes-Montmartre, mourait en laissant plus d'un million de fortune. Comme le famenx Crépin de Lyon, elle allait sordement vêtue ramasser dans les ordures les légumes avariés, les restes les plus immondes pour sa nourriture et celle de ses vaches, étiques ; — les plus petits morceaux de bois, les brins de paille, les fumiers, tout ce qui avait été avec dégoût jeté à la borne.

Les héritiers, enchantés de cette aubaine inat-

montrant les matelots :

— Si tu es mon fils, toi qui me représentes le vénéré docteur Jépersen, ils sont mes enfants.

Olof et Gaspard écoutaient avec un légitime orgueil.

Et cependant Hartz-Kold, serviteur dévoué, répondait aux questions des marins en leur disant les vertus de la famille Wessel, dont il passait tous les membres en revue.

— C'est égal ! interrompit un loustic, on jurerait, à regarder Mlle Menna, que c'est tout bonnement notre commodore déguisé en jolie princesse.

— Si tu disais au moins dédoublé, puisqu'il est tribord à elle.

— Remplis mon verre, je dirai bien mieux.

— Voyons !...

Le verre fut rempli, et le boute-en-train, de toute la force de ses poumons, cria :

— Vive le commodore et la famille Wessel ! A leurs santés !...

Tordenskjold, soulevant son verre, répondit au toast de l'équipage par le cri :

— Vive le roi Frédéric !...

V. — ANECDOTES.

Reconnaissant comme tous les cœurs bien placés,

Tordenskjold, pendant le cours de sa rapide carrière, n'eut jamais de plus grande ambition que de complaire au roi son bienfaiteur.

Un jour, à propos d'un projet de débarquement en Scanie, Frédéric IV exprima le désir de savoir ce que cette province pensait de la domination du Danemark dont, un siècle auparavant, elle dépendait encore.

À ces mots, Tordenskjold, qui se tenait debout derrière le fauteuil du roi, sort sans bruit de la salle, se rend au port, fait équiper une chaloupe, et moins d'une heure après débarqua sur la côte de Suède à la tête de dix hommes bien armés. Dans une ferme peu éloignée du rivage, on faisait le mariage d'un paysan. Le prêtre qui avait béni les nouveaux époux et un officier suédois capitaine garde côtes se trouvaient parmi les invités.

— Voilà tout justement ce que je cherche ! dit Tordenskjold qui les aperçoit, pénètre brusquement avec ses gens dans la chambre du festin, s'empare du nouveau marié, du prêtre et du capitaine, les force à s'embarquer, et remet à la voile pour retraverser le Suid.

Le soir, à souper, le roi demande à Tordenskjold où il a pu aller depuis midi.

— En Scanie, sire.

— Et dans quel but ? demanda le roi en riant.

— Pour être en mesure de présenter à Votre Majesté un échantillon de chacun des trois ordres de l'État, noblesse, roture et clergé.

Le prêtre, l'officier et le paysan sont introduits alors ; Frédéric IV les interroge avec autant de bonté que d'intérêt, comble le paysan de cadeaux pour sa jeune femme, et fait traiter avec honneur ses deux compagnons, dont l'aventure fit à Copenhague les délices de la cour et de la ville.

Le bruit s'en répandit non-seulement en Danemark et en Norvège, mais jusqu'en Suède, et le roi Charles XII, qui n'avait pas oublié la journée de Dyncilen si funeste à ses armes, dit à ce sujet que Frédéric était fort heureux d'avoir pour *bouclier naval* l'intrépide Tordenskjold.

Une tentative hardie du jeune commodore contre la place forte de Gothembourg fut sur le point de lui être plus fatale encore que l'affaire de Dyncilen ; mal secondé par plusieurs des capitaines placés sous ses ordres, Tordenskjold, après d'héroïques efforts, fut forcé de se retirer.

(La suite au prochain numéro.)

— On écrit de Vérone, 16 février, à la *Presse de Vienne* :

« On pense ici que les Piémontais se concentrent sur le Mincio et sur le Pô par les ordres de la France, et que c'est le prélude d'une mesure pareille sur le Rhin. On regarde d'ailleurs une guerre avec l'Italie comme imminente dans le cours de cet été. »

— C'est inexactement qu'un journal rapporte de nouveau le bruit de la formation d'un corps d'observation sur notre frontière de l'Est.

Ce qui est plus vrai, c'est que le gouvernement italien s'occupe d'organiser des postes considérables sur divers points de la Lombardie.

— On lit dans la *Presse* :

On a beaucoup parlé d'un rapprochement qui se serait magiquement opéré entre la France et l'Angleterre au sujet du conflit dano-allemand. Nous croyons pouvoir dire que ces bruits n'ont absolument aucun fondement. L'Angleterre a fait de grands efforts pour entraîner la politique française dans la voie de l'intervention ; mais le gouvernement français, résistant à ces avances, n'a rien fait indiquant qu'il soit sorti de sa politique expectante.

— L'hiver que nous traversons n'aura pas été seulement rude et long, il est remarquable aussi par une sorte de renversement bizarre des climats. Nous avons déjà eu occasion de remarquer l'abondance des neiges accumulées sur des pays où ce phénomène est à peu près inconnu, ou du moins excessivement rare, comme Smyrne, Constantinople, Athènes.

Le *Moniteur* publie plusieurs dépêches de Narbonne, Béziers, Lyon, Valence et Privas, qui toutes signalent dans nos provinces méridionales un tel encombrement de neiges que la circulation des chemins de fer, interrompue en plusieurs endroits, est devenue partout très-difficile, et qu'on ne peut suffire à débayer les voies.

Un voyageur, arrivé de la frontière d'Italie, nous signale en effet cette particularité curieuse, que depuis les Alpes jusqu'à la hauteur de Lyon, la terre est de toutes parts enveloppée dans un épais linceul blanc, et qu'à partir de ce point, en remontant vers le Nord, la neige disparaît entièrement, de telle sorte que, malgré le froid dont nous nous plaignons ici, nous jouissons d'une température assez douce, comparativement aux contrées du Midi.

— Un propriétaire de la Corse vient de trouver le secret d'obtenir du coton *trois récoltes successives également productives*.

— Les billets de Banque de 50 fr., autorisés par la loi du 9 juin 1857, seront livrés au public dès le 1^{er} avril prochain. La première émission de ces nouvelles coupures serait fixée à 50 millions.

doite d'Olof, retourner à Copenhague pour y compléter ses études, Menna fut autorisée à les accompagner jusqu'à Christiania, centre de la station navale de Tordenskjold.

Alors, depuis longtemps, Peder avait ouvert la carrière de la marine royale à son frère Gaspard, officier distingué, qui maintenant était son premier lieutenant à bord du vaisseau de ligne le *Lualand*.

Menna, Olof et le jeune Lehu furent, peu de temps après, reçus par leurs deux frères. Et, ce jour-là, l'équipage du *Lualand* eut lieu de s'apercevoir de la joie de son commodore, car une double ration d'hydromel, doré comme le vin des Canaries, remplaça la petite bière. Le soir venu, tandis que les musiciens du bord donnaient un concert à l'état-major et à la famille Wessel, les meilleurs chanteurs entonnèrent sur les passavants la grande cantate norvégienne rimée en l'honneur du Bouclier-de-la-Foudre. Le lieutenant Gaspard fit un signe au chef d'orchestre ; aussitôt les musiciens accompagnèrent en sourdine les voix des marins. L'équipage entier avançait en chantant, s'associant ainsi par un élan spontané au bonheur de son digne commodore.

Menna, palpitante, s'appuyait sur le cœur de Peder, qui, pressant la main du jeune Lehu, lui dit en

Le plus utile et le meilleur marché de tous les journaux financiers — accompagné d'une PRIME EXCEPTIONNELLE

FR. PAR AN MONITEUR DES TIRAGES FINANCIERS 4 AN FR. PAR AN

ET DE TOUTES LES VALEURS COMPORTANT REMBOURSEMENT AVEC PRIMES OU LOTS QUELCONQUES A GAGNER

JOURNAL INDISPENSABLE AUX CAPITALISTES, AUX ACTIONNAIRES ET AUX RENTIERS, PARAISSANT TOUS LES MOIS

DONNANT — en outre de la liste officielle de tous les Tirages, en France et à l'Etranger — une rédaction complète, embrassant toutes les questions de Bourse et de Finance, et publiant le taux et l'époque de paiement de tous coupons, intérêts et dividendes, les conditions d'amortissement de tous emprunts d'Etat, de Villes, de Chemins de fer, etc.

EN ADRESSANT immédiatement la somme de 4 francs en mandat ou timbres-poste, à M. J. PARADIS, 4, rue Bonaparte, à Paris, on reçoit, par retour du courrier : 1° Une quittance d'abonnement d'un an au *Moniteur des Tirages financiers*, dont le premier numéro contiendra la liste du prochain tirage du Crédit foncier;

2° A TITRE DE PRIME GRATUITE

Un numéro d'obligation (de 100 fr.) du CRÉDIT FONCIER DE FRANCE, participant aux chances du tirage du 22 mars prochain, et donnant droit au 10° des lots, qui sont de 20,000 fr., 50,000 et 100,000 fr.

DIRECTEUR ET RÉDACTEUR EN CHEF : J. PARADIS.

Rédacteur du bulletin financier du *Constitutionnel*.

Les abonnés de la première série ont seuls droit à cette faveur exceptionnelle, d'ici au 22 mars. — On peut recevoir d'autres numéros d'obligations du Crédit foncier, en envoyant 1 fr. 20 c. en timbres-poste pour chaque numéro d'obligation demandé en plus.

L'administration se charge de l'encaissement de tous les coupons, à raison de 40 c. pour 100 fr., soit 3 cent. par coupon de 7,50. — Retour des fonds immédiat et franco.

BUREAUX, 4, RUE BONAPARTE.

ANNONCES LEGALES.

La publication légale des actes de société est obligatoire pour l'année 1863, savoir :
Pour l'arrondissement de Saumur, dans l'*Echo Saumurois* ou le *Courrier de Saumur*.

Etude de M. LAUMONIER, notaire à Saumur.

A VENDRE

1° UNE MAISON ET JARDIN clos de murs, avec pièce d'eau, contenant 1 hectare 61 ares et occupés par Paré, jardinier.

2° UNE MAISON, dite Sainte-Catherine-du-Chapeau, et jardin de 32 ares 45 centiares, occupés par Bié-mont.

Le tout situé au Chapeau, commune de Saint-Lambert-des-Lévées. S'adresser à M. LAUMONIER, notaire, pour tous renseignements et traiter. (92)

UNE MAISON

AVEC JOLI JARDIN,
Située près le bureau d'octroi de Notre-Dame,

A LOUER

Pour la Saint-Jean,

A VENDRE

OU A ARRENTER.

S'adresser à M. SIMON, marchand de chaussures, rue Saint-Jean.

A VENDRE

Ensemble ou par lots,

LA SUPERFICIE DU TERRAIN

de

LA MINOTERIE DE SAUMUR

Située à la Croix-Verte, route du Mans,

Ayant en surface 50 mètres de façade sur 50 mètres de profondeur. S'adresser à M. PRÊTRE, entrepreneur, sur les Ponts. (679)

VENTE DE BOUTEILLES.

MM. LOISELEUR et BELANGER ont l'honneur d'informer le public qu'ils livreront des bouteilles : litres, champenoises, parisiennes, bordelaises, à 14 fr. le 100, payables à 30 jours.

Les bouteilles sont de première qualité, et MM. Loiseleur et Belanger donneront toutes garanties possibles. (94)

AVIS

AUX PROPRIÉTAIRES DE VIGNES.

M. GIRARD, marchand de bois à Saumur, informe MM. les propriétaires de vignes qu'il a dans le bois de Pocé, une grande quantité de moussiers pour les vignes et de bonnes bourrées. (95)

Etude de M. ROULLEAU, notaire à Fontevault, successeur de M. HUDAULT.

A CÉDER DE SUITE
Pour cause de départ,

UN CAFÉ BIEN ACHALANDÉ,
A Fontevault,

Avec une grande quantité de vins vieux et nouveaux, en barriques et en bouteilles, et de liqueurs diverses. S'adresser audit notaire. (91)

MAISON A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine, Rue du Puits-Neuf, 22.

BOUTEILLES

A VENDRE

A prix réduits.

S'adresser à la verrerie de Saint-Hilaire-Saint-Florent. (602)

A LOUER

DE SUITE,

Ou pour la Saint-Jean 1864,

UNE BELLE MAISON

Située au Pont-Fouchard.

S'adresser à M. SEGRIS, rue d'Orléans. (60)

EN VENTE :

FIDES

OU

CHRISTIANISME ET PROGRÈS

Par J.-B. COULON,

Membre de la Société impériale d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers,

SUIVI DU

CHATEAU D'ANGERS

Poème couronné par la Société impériale d'Agriculture d'Angers,

ET DE PLUSIEURS AUTRES POÉSIES INÉDITES,

Du même auteur,

Un volume in-8°, sur beau papier vélin,

A SAUMUR, au Bureau du Journal et chez tous les Libraires.

LA FÉODALITÉ

ET

LE DROIT CIVIL FRANÇAIS

Par G. D'ESPINAY,

Juge au tribunal civil de Saumur, membre correspondant de l'Académie de législation de Toulouse.

Mémoire couronné par l'Académie de législation.

Cet ouvrage embrasse l'histoire complète du régime féodal et de son influence sur la législation moderne, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Il se divise en trois parties.

LIVRE I^{er}. — ORIGINES FÉODALES. — Etablissement de la féodalité; — Institutions romaines, germaniques, gallo-franques; — Vasselage militaire; — Bénéfices; — Colonat; — Servage, etc.

LIVRE II. — DOMINATION DU RÉGIME FÉODAL. — Etat politique de la France sous la féodalité; — Fiefs; — Censives; — Mainmortes; — Mariage féodal; — Bail féodal; — Gardes noble et roturière; — Successions, etc.

LIVRE III. — RÉACTION DES LEGISTES CONTRE LE RÉGIME FÉODAL. — Etablissement de la monarchie absolue; — Restrictions apportées aux droits seigneuriaux et féodaux; — Directe royale universelle; — Rapports du droit moderne avec le droit féodal et coutumier, etc.

Un volume in-8°. — Prix : 5 francs.

En vente à Saumur, chez MM. PAUL GODET, imprimeur-libraire, place du Marché-Noir; GAULTIER, libraire, r. St-Jean; JAVAUD, libraire, r. St-Jean.

LA FERME

ECHO DES CAMPAGNES,

JOURNAL DES INTÉRÊTS GÉNÉRAUX DE L'AGRICULTURE,

PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS D'ÉCRIVAINS-AGRONOMES PRATICIENS, SOUS LA DIRECTION DE M. HUBERT.

Sciences. — Arts. — Littérature. — Poésies. — Médecine domestique et vétérinaire. — Variétés. — Recettes de ménage. — Anecdotes. — Légendes.

5 Francs par an.

Ce Journal paraît du 1^{er} au 5 de chaque mois. L'abonnement part du 1^{er} juillet.

ON S'ABONNE :

Chez M. HUBERT, Éditeur, rue Bonaparte, 45, PARIS.

Les deux premières années de cette intéressante publication forment deux beaux volumes que les Comices agricoles donnent en prix dans leurs concours.

Le prix de chaque volume est de 4 francs.

Pour une somme de 15 francs, au lieu de 18, on reçoit franco :

Les deux premières années. 8 francs.

La troisième 5 —

Le Dictionnaire d'Agriculture de la Ferme. Un très-gros volume de 850 pages. 5 —

Primes dans le courant de l'année.

BOURSE DE PARIS.

RENTES ET ACTIONS au comptant.	BOURSE DU 23 FÉVRIER.			BOURSE DU 24 FÉVRIER.		
	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.
3 pour cent 1862.	66 60	» 15	» »	66 60	» »	» »
4 1/2 pour cent 1852.	95 70	» 10	» »	95 60	» »	» 10
Obligations du Trésor.	435 »	» 5	» »	437 50	2 50	» »
Banque de France.	3290 »	2 50	» »	3287 50	» »	2 50
Crédit Foncier (estamp.).	1250 »	» »	5 »	1275 »	25 »	» »
Crédit Foncier, nouveau.	1220 »	40 »	» »	» »	» »	» »
Crédit Agricole.	655 »	» »	» »	» »	» »	» »
Crédit industriel.	720 »	» »	» »	720 »	» »	» »
Crédit Mobilier.	1060 »	10 »	» »	1072 50	12 50	» »
Comptoir d'esc. de Paris.	845 »	30 »	» »	835 »	» »	10 »
Orléans (estampillé).	1003 75	1 25	» »	1010 »	6 25	» »
Orléans, nouveau.	837 50	5 »	» »	838 75	1 25	» »
Nord (actions anciennes).	952 50	» »	» »	950 »	» »	» »
Est.	480 »	» »	» »	480 »	» »	» »
Paris-Lyon-Méditerranée.	942 50	7 50	» »	937 50	5 »	» »
Lyon nouveau.	887 26	2 50	» »	895 »	7 75	» »
Midi.	661 25	1 25	» »	668 75	7 50	» »
Ouest.	520 »	3 75	» »	515 »	5 »	» »
C ^{ie} Parisienne du Gaz.	1730 »	30 »	» »	1725 »	» »	5 »
Canal de Suez.	470 »	5 »	» »	475 »	5 »	» »
Transatlantiques.	515 »	» »	» »	532 50	17 50	» »
Emprunt italien 5 0/0.	68 »	» 20	» »	68 10	» 10	» »
Autrichiens.	411 25	1 25	» »	410 »	» »	1 25
Sud-Autrich.-Lombards.	517 50	» »	» »	522 50	5 »	» »
Victor-Emmanuel.	382 50	3 75	» »	381 25	» »	1 25
Russes.	» »	» »	» »	» »	» »	» »
Romains.	361 25	6 25	» »	357 50	» »	3 75
Crédit Mobilier Espagnol.	625 »	22 50	» »	625 »	» »	» »
Saragosse.	587 50	5 »	» »	590 »	2 50	» »
Séville-Xérès-Séville.	461 25	» »	» »	461 25	» »	» »
Portugais.	380 »	» »	» »	380 »	» »	» »

OBLIGATIONS 3 p. 0/0, garanties par l'État, remboursables à 500 fr.

Nord.	303 75	» »	» »	303 75	» »	» »
Orléans.	293 75	» »	» »	295 »	» »	» »
Paris-Lyon-Méditerranée.	293 75	» »	» »	292 50	» »	» »
Ouest.	292 50	» »	» »	292 50	» »	» »
Midi.	293 75	» »	» »	292 50	» »	» »
Est.	293 75	» »	» »	293 75	» »	» »

Saumur, P. GODET, imprimeur.